

Mauricette VIAL-ANDRU

Le BOCAGE sommaire → 2Bm

Mémoire d'une civilisation agraire - **milieu équilibré** (les haies et des talus)
Le bocage chargé d'Histoire - Le bocage vu par des écrivains et voyageurs

Le Bocage 2/4 un milieu équilibré

Les hommes ressentent impérativement le besoin de posséder un toit. De même, les animaux recherchent activement des abris. Ils n'ont pas tous les mêmes besoins. Certains se contentent du creux d'un buisson, d'une anfractuosité dans un vieux mur ; d'autres aménagent des abris plus compliqués. L'oiseau construit un nid, le lapin de garenne creuse des réseaux de galeries... La diversité des besoins entraîne l'occupation d'emplacements variés, depuis les couches peu profondes du sol jusqu'aux plus hautes branches.

La végétation apparaît comme le couvert idéal. Elle fournit aux animaux végétariens une source de nourriture. En conséquence, leurs ennemis trouvent là des proies assurées. Elle fournit aussi des refuges contre les intempéries et les rigueurs du climat, des cachettes, des endroits propices à l'élevage des petits, tels que support pour accrocher un nid ou litière de feuilles mortes pour aménager un terrier.

Toutefois, tous les paysages végétaux ne sont pas également fréquentés. Plus la végétation sera multiple dans sa composition, plus elle constituera un milieu favorable au développement d'espèces animales variées. Le pâturage extensif, la forêt de résineux, sont des milieux pauvres. La forêt avec buissons et broussailles forme un milieu déjà riche et plus équilibré. Mais il est surpassé sous nos climats, par le bocage.

Un maximum de ressources

Région de prairies et de cultures coupées de haies vives et de bois aux essences variées, le bocage offre actuellement aux animaux le maximum de ressources. Les possibilités de refuges fournies par les herbes, buissons, arbustes et arbres, s'y trouvent multipliées par les accidents du terrain tels que fossés, talus, enchevêtrements de racines, tas de pierres, murets... C'est donc en pays bocager que la faune montrera sa plus grande variété. Cependant, si elle est variée en espèces, chaque espèce ne peut y être représentée que par de petites populations : en effet, phytophages (qui se nourrissent de végétaux) comme prédateurs doivent se partager les différents abris. La promiscuité est de règle...





ce qui permet aux prédateurs d'exercer un contrôle efficace sur les effectifs de leurs proies.

Chacun se ménage donc dans la haie du bocage, un domaine vital. Minuscule pour un criquet, ce domaine est plus vaste pour l'oiseau insectivore qui, pour trouver sa subsistance, doit parcourir l'ensemble des domaines vitaux occupés par ses proies. Quoi qu'il en soit, le partage de l'espace disponible contribue à régulariser les effectifs des populations. Lorsqu'une espèce végétarienne (insectes, rongeurs) se met à pulluler, ses ennemis naturels, trouvant soudain une alimentation plus abondante, ont tendance à se reproduire plus activement, et l'équilibre se rétablit.

À l'inverse de ce qui se produit dans un milieu où la végétation est appauvrie, le bocage, en retenant des espèces animales variées, constitue un milieu équilibré où sévit une âpre concurrence vitale autant entre prédateurs et proies qu'au sein de chacune de ces catégories. Cette sévère concurrence protège les cultures des pullulations de certains insectes et rongeurs particulièrement gênants. Dans le bocage, ensemble complexe, chaque être vivant – plante ou animal – joue un rôle déterminé. Des mécanismes nombreux et délicats lient ces êtres entre eux et à leur milieu.

Les avantages des haies et des talus

Nous l'avons vu au chapitre précédent, le bocage n'est pas de formation récente et il est à peu près certain qu'à l'origine, haies et talus étaient avant tout destinés à marquer l'appropriation individuelle. Par la suite a dû s'ajouter le souci de protéger certaines cultures contre les déprédations des troupeaux. Résultant d'une œuvre séculaire, patiente et progressive, conduite par des générations de paysans, si le bocage s'est maintenu jusqu'à nos jours, c'est que l'homme de la terre n'a pu manquer d'en reconnaître les avantages, plus décisifs que les inconvénients.

Quels sont donc ces avantages, vérifiés désormais scientifiquement dans plusieurs pays d'Europe, et que des événements malencontreux ont mis en lumière ?

Avant que n'apparaissent les clôtures électriques, les fils de fer barbelés et haies et talus facilitaient la garde du bétail et protégeaient les terres arables contre les animaux errants. Les haies donnaient du bois de feu, en particulier dans les régions possédant peu de forêts.

Par les fossés qui les doublent assez souvent, les haies facilitent l'assainissement des sols humides. Lorsqu'elles suivent les courbes de niveau – ce qui est fréquent –, en retenant et en favorisant l'infiltration d'une partie de l'eau, elles limitent le ruissellement et, tenant le rôle d'éponges, elles contribuent à éviter les inondations. Après des travaux de remembrement, les crues augmentent. Rappelons à cet égard les inondations catastrophiques qui sévirent en Bretagne en février 1974...

En faisant obstacle à l'action du vent et des eaux de ruissellement, haies et talus protègent de l'érosion. Dans des régions où les arasements ont été intenses,



les pentes sont ravinées ; et, après une pluie, les rivières charrient davantage de limons, argile et sable, arrachés au sol. Le rôle de brise-vent est l'un des plus importants et ne se limite pas à une protection contre l'érosion. En pays bocager, les chutes de fruits sont moins nombreuses et la verse des moissons est moins fréquente. Outre cette protection contre l'action mécanique du vent, les haies contribuent à tempérer les écarts climatiques : elles réduisent les effets des vents desséchants, retardent l'apparition du gel et maintiennent l'humidité de l'air favorable à la croissance des cultures, plantes fourragères notamment. Les rideaux d'arbres contribuent à élever la température de l'air en arrière d'eux ainsi que la température du sol (gain de 1 à 2°C), ce qui engendre une augmentation des rendements.

On connaît aussi le rôle des haies en tant qu'obstacles à la dissémination de nombreux germes et parasites. En retenant les poussières véhiculées par le vent, le feuillage agit comme un filtre en interceptant une partie des germes en circulation. On a pu noter que la tuberculose, la brucellose, la tétanie d'herbage, maladies du bétail, croissent parallèlement à la destruction du bocage.

Sur prairies d'élevage, les haies sont le refuge du bétail qui y trouve de l'ombre, s'y abrite du froid ou du vent et y rumine en toute quiétude.

La végétation des haies produit de l'humus, susceptible de profiter aux terres cultivées ; mais elle ne pompe pas les éléments fertilisants du sol contrairement à une idée répandue. De plus, les haies sont des réservoirs de vers de terre dont le rôle dans l'aération des sols n'est plus à démontrer.

La faune du bocage

Les chasseurs expérimentés savent que la haie forme un couvert de choix pour le gibier. La perdrix rouge nidifie surtout dans les broussailles des talus. Lors d'un lâcher de perdrix, les meilleurs points se situent au bord des bosquets touffus ou le long des grosses haies. Pour avoir quelque chance d'aboutir, le lâcher de faisans exige l'entretien de haies et de taillis. L'insuffisance de la couverture végétale rend le gibier vulnérable ; il sera plus facilement la proie des renards, des chats et des chiens errants. Pour l'agriculteur chasseur, protéger ses haies, c'est aussi protéger le gibier et favoriser son développement.

Des travaux de spécialistes¹ ont montré que dans les pays bocagers, les campagnols – principaux ennemis des cultures – entrent en concurrence pour la nourriture avec d'autres rongeurs ; en outre – et c'est essentiel – ils sont les proies favorites de nombreux prédateurs trouvant asile dans la haie : rapaces², vipères, putois, belettes, hermines, fouines, renards. Ces derniers limitent l'accroissement excessif des populations de rongeurs. Supprimez la haie : les prédateurs privés d'abris sont éliminés. Il s'ensuit un déséquilibre au profit des rongeurs qui, eux, s'installent aisément dans les champs. Ce sont surtout les campagnols qui en profitent et qui finissent par pulluler.

Pour les mêmes raisons, la suppression des haies favorise la prolifération de certains insectes nuisibles aux cultures. Les talus plantés de haies hébergent de



nombreux auxiliaires des agriculteurs. Des fourmis carnassières s'attaquent aux larves de doryphore ; les coccinelles et leurs larves détruisent un nombre considérable de pucerons ; des passereaux comme les mésanges et les fauvettes consomment surtout des insectes et notamment des chenilles ; les musaraignes ont un régime presque exclusivement insectivore où figurent des larves de hannetons, criquets, chenilles. Et que dire des crapauds, des orvets, des hérissons, qui font des orgies de limaces ? Ou encore de la taupe qui se délecte de vers blancs ? N'oublions pas non plus les insectes pollinisateurs, abeilles, guêpes, bourdons, qui bâtissent leurs nids dans les talus. Quant à l'abeille domestique, elle profite largement des aubépines et des églantines de la haie.

Replanter des haies

Certes, les haies occupent de la surface, et ont pu, dans le cas de parcelles trop étriquées, faire obstacle au machinisme agricole. Mais entre les champs de 60 ares et les pièces de plusieurs hectares d'un seul tenant, il existe des surfaces intermédiaires qui nuisent peu à l'équilibre du milieu et permettent l'utilisation des engins agricoles. « *L'entretien des haies requiert du temps et ne rapporte rien* » objectent certains. Ce n'est plus l'avis de ceux qui connaissent maintenant les inconvénients du remembrement. Ici et là, on replante des haies, on en regarnit certaines, afin de compenser les trop nombreux arrachages. L'arasement généralisé étant contraire à la rentabilité des élevages et des cultures, on peut tout à fait concilier l'élargissement des parcelles et le maintien des haies.

Dans des régions très déboisées (Normandie par exemple), ce sont les boqueteaux et rideaux d'arbres du bocage qui peuvent concourir à l'équilibre naturel. Jusque vers 1950, le bocage remplissait une fonction agraire. L'évolution des méthodes culturales, la mécanisation, ont nécessité son remodelage, lequel s'est effectué à l'occasion des opérations de remembrement. Malheureusement, avant l'arrachage des haies, l'examen attentif des conséquences n'a souvent pas été effectué. Il est souhaitable que ceux qui replantent donnent la priorité aux essences locales afin d'assurer le renouvellement de ce puzzle d'ombre verte et de clairières lumineuses à la fois utile aux hommes et auréolé d'une poésie profonde et un peu énigmatique.



Mauricette VIAL-ANDRU



1. en particulier de Marie-Charlotte Saint-Girons, (C.N.R.S.)
2. surtout faucon crécerelle le jour et chouette-hulotte la nuit

Pour la rédaction de ce texte, nous avons emprunté de nombreuses données scientifiques à l'article « L'utilité des haies et des talus » de Yves VIAL, Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, paru dans LA CHASSE EN HAUTE-LOIRE, 2ème semestre, n°14 (1975).

Aller au dossier d'origine de ce texte